



Batbedat

Vincent Batbedat est un spécialiste de l'évasion. Ce Landais de 53 ans, solide et d'aspect impressionnant, réussit toujours à échapper à toutes les assignations à résidence que lui imposeraient les critiques d'art. C'est qu'il s'est essayé, avec un sérieux sans faille, à trop de techniques et d'arts différents : taille de la pierre, sculpture de terre, de plomb fondu ou de métal soudé, dessin sur cuivre, sculpture monumentale. Batbedat est amoureux de la lumière, et du vide qu'il a découvert un jour par hasard dans l'espace ouvert d'un tube carré scié sur trois côtés et plié. Il a senti alors qu'il avait libéré un espace fascinant qu'il allait explorer dans plusieurs « séries », comme il dit. Il passe d'un matériau à un autre, change ses approches non pas sous l'effet de quelque lassitude (n'est-il pas revenu récemment à la sculpture sur pierre, apprise dans sa jeunesse ?) mais par ce désir vif et permanent de nouvelles découvertes dont il saura faire autant de libertés toutes neuves. Sondeur de vides, compositeur de « musiques de silence » (une belle série d'assemblages soudés de tubes carrés, semblables à d'étranges orgues muettes), et sculpteur d'imposantes pierres dont certaines ont des allures de forteresses dans les creux desquelles joue la lumière, Vincent Batbedat a un commanditaire, avoue-t-il : le regard, ce « lézard qui sort de dessous sa tuile pour aller palpiter au soleil ».

